

3 - LES QUESTIONS QUE CELA POSE A NOTRE SOCIETE

Elles sont évidemment très nombreuses et il serait prétentieux de vouloir toutes les repérer. Pour autant, puisqu'il s'agit d'un questionnement éthique il est important de synthétiser les problématiques que pose une situation donnée.

L'éthique, en effet, correspond à cette spécificité humaine d'essayer, lorsqu'il n'existe pas de solution déjà normée, de répondre à la question *Que dois-je faire ?*

Appliquée à notre questionnement sur le covid-19, on voit bien qu'elle est primordiale et que les polémiques soulevées confirment l'absence de solution normée.

La première étape de notre réflexion nécessite donc de faire une synthèse des problèmes que tout cela pose. J'en voit plusieurs :

- La contestation de toute **organisation hiérarchique** et donc sociale
- La contestation de toute **vérité dite « scientifique »** au profit de l'opinion la plus rassurante en l'état (la *doxa* contre l'*épistémé*)
- **Le clivage des postures** qui oblige à être pour ou contre sans aucune nuance, que l'on peut rapprocher du besoin d'un sauveur dans une situation aussi tragique que celle que l'on pense vivre, avec en soubassement la peur de la mort
- **Le développement de la victimisation** et, par voie de conséquence, celui du phénomène du bouc émissaire
- **Une crise des valeurs** qui, tout étant lié, se retrouve dans chacune des problématiques. Elle s'accompagne d'une perte de repères et donc d'un repli individualiste

1) LA CONTESTATION DE TOUTE ORGANISATION HIERARCHIQUE OU SOCIALE

A travers les polémiques que nous avons repérées, il y a incontestablement une mise en cause de toute organisation hiérarchique qui est vécue comme une domination verticale du plus fort sur le plus faible. Cela correspond au refus de distinguer le rôle propre de chacun avec sa valeur : valeur qui bien souvent reste très subjective.

- **Les polémiques autour du confinement et du dépistage**, peuvent être vues comme la contestation du rôle de l'État au profit du rôle propre du contestataire : celui-ci considère que son jugement individuel, indépendamment de son rôle, a plus de valeur que celui de ses détracteurs, fût-ce l'État lui-même. Or l'État étant organisé hiérarchiquement, aucun de ses agents, quel que soit leur rôle, ne saurait devoir m'imposer un ordre quel qu'il soit. Le policier ne peut m'empêcher de me promener (« d'autant qu'il n'y a personne... »), de me faire dépister (« c'est mon choix... ») et d'agir individuellement comme je le voudrais. La parole – donc le rôle – du gouvernement n'a pas plus de valeur et la fonction et le rôle du président, pourtant hiérarchiquement responsable de l'exécutif, non plus. C'est alors le règne de la méfiance.

Qu'il n'y ait ici aucun malentendu : il est évident que la contestation des gouvernants avec la liberté d'expression qui l'autorise est absolument nécessaire et vitale pour une démocratie. Mais c'est autre chose que de contester leur rôle en soi car c'est mettre en cause l'organisation hiérarchique d'une société qui, quelle

que soit son orientation politique ou idéologique, est la condition nécessaire et suffisante pour son existence même.

- **La polémique autour du traitement est encore plus significative** car la confusion des rôles et des valeurs y est caricaturale. On peut l'exprimer ainsi : la hiérarchie médicale, dont je conteste le rôle, n'a pas à m'indiquer la conduite à avoir face à la pandémie (cette réaction ressemble à celle qui avait eu lieu à propos de l'obligation vaccinale). Pour autant, malgré l'affirmation subjective de ma valeur, j'aimerais être conforté dans mon attitude. Or voilà que les discussions, les débats, les oppositions au sein du monde médical, au lieu d'être preuves de sa vitalité, me donnent au contraire un argument de plus pour valider ma contestation. Puisque les soignants eux-mêmes tergiversent, c'est qu'ils n'ont pas plus de valeur que moi-même. Et je choisirai, parmi eux, celui qui s'accorde le mieux à ce que j'évalue moi-même comme bien, indépendamment *a priori* de son rôle. Ce qui tombe bien ici, c'est que la personnalité du plus médiatique d'entre eux, le Pr Didier Raoult, réunit tout et son contraire. Tout, car son rôle (vu comme son statut social de professeur, scientifique de renom, etc.) devient caution à sa valeur. Et son contraire, car, s'opposant à nombre de ses pairs en leur déniaient toute valeur, il les conteste dans leur rôle, rôle qui appliqué à lui-même représente pourtant, la preuve de sa valeur !

Mettre ainsi en cause tout ordre hiérarchique par la confusion du rôle de chacun dans la société avec sa valeur propre, correspond de fait à une simplification qui peut être dangereuse car c'est détourner le mot de ce qu'il signifie originellement.

- **Louis Dumont la définit par son étymologie** : « ordre sacré » (de *hieros* : sacré et *arkhè* : principe). Ce qui est sacré – autant sur le plan religieux que prosaïque – c'est ce qui est non profanable : il devient interdit d'y toucher. Faute de périr une société humaine doit donc s'appuyer sur un ordre hiérarchique, comme une maison sur ses fondations.
- **Mais l'ordre hiérarchique pour Dumont, n'est pas une succession de niveaux**, le supérieur dominant l'inférieur, comme un ordre pyramidal, vertical, mais plutôt comme une organisation horizontale, harmonieuse. C'est une relation *d'englobement des contraires*. C'est-à-dire qu'elle ne concerne pas la valeur en soi des individus, mais qu'elle permet à chacun d'avoir un rôle bien défini.

Aristote avait proclamé avec justesse que l'homme est un animal politique (*zoon politikon*).

Ce qui signifie qu'il ne peut vivre qu'en société (comme les insectes) mais surtout que ses sociétés sont toujours organisées *politiquement* (ce qui n'est pas le cas des insectes), c'est-à-dire selon une organisation jamais figée, jamais strictement identique et toujours vivante. Ainsi dans une société *politique*, idéalement chacun a un rôle précis qui, s'il n'est jamais définitif, doit être rempli le mieux possible pour que la société puisse fonctionner.

Par exemple le rôle du médecin est de soigner, celui du forgeron de forger et celui du pilote de piloter, etc. Le respect du rôle de chacun, indépendamment de sa valeur *a priori*, devient le garant de la pérennité de la société.

Si l'on prend l'exemple d'un avion – qui ne peut fonctionner qu'avec un pilote, un steward et en général un passager – on voit bien qu'il ne s'agit pas de valeurs (aucun ne saurait se prétendre supérieur à l'autre) mais seulement de rôles : c'est au pilote de piloter – n'aurait-il aucune valeur artistique ou littéraire par exemple – et non au steward ou au passager – serait-

il prix Nobel. Respecter le rôle du pilote, ça n'est pas lui accorder une quelconque valeur de plus ou de moins par rapport aux autres, c'est accepter qu'il pilote. Ainsi, comme le remarque Dumont, le rôle « pilote » englobe celui des deux autres, alors qu'au niveau individuel tous se différencient. Englober c'est *contenir*. Mais il faut ici comprendre le mot contenir dans ses deux sens : contenir comme inclure et contenir comme retenir. Ainsi l'ordre hiérarchique inclut les contraires – les différents rôles – et retient leurs conflits éventuels qui amèneraient la violence.

Il faut donc clairement distinguer le rôle de chacun de sa propre valeur, à l'instar de Dumont :

« Quand nous parlons d'*individu*, nous désignons deux choses à la fois : un objet hors de nous et une valeur [...]. D'un côté le *sujet empirique* parlant, pensant, voulant [...] de l'autre l'*être moral* indépendant, autonome [...] qui porte nos valeurs suprêmes... ».

- **Le sujet empirique** c'est le rôle que chacun joue dans la société, rôle qui lui a été assigné (sur des critères extérieurs à toute valeur en soi, même si la valeur bien sûr influe sur le rôle). C'est ce que les sociologues appellent l'*individuation*, comme « la façon dont chacun est situé à une certaine place »¹. Les individus, à ce niveau, ne sont pas interchangeables (l'aide-soignante ne peut être infirmière, ni le médecin infirmier, etc.).
- **L'être moral** correspond, lui, à l'*individualisation* : non seulement j'ai un rôle qui n'est pas interchangeable sans condition, mais encore je suis un être singulier, unique, avec mes talents, mon caractère, mes goûts qui font ce que je suis (le statut que j'ai – directeur, médecin, aide-soignante – ne définit pas mon individualisation : tous les médecins sont des personnes différentes). La relation entre l'individu selon son rôle et l'individu selon sa valeur – la *personne* – va se décliner différemment selon le type de société.

Dans nos sociétés contemporaines individualistes, c'est d'abord mon individualisation qui prime, risquant alors « de se défier des rôles pour mieux cultiver son originalité propre ». Il y a alors une forte tendance, acutisée aujourd'hui, à contester toute hiérarchie de rôle et à placer le sujet – le moi, l'*ego* – comme valeur absolue. Chacun se décrète évaluateur de tout, y compris de ce qui ne concerne pas sa propre compétence, ce qui ouvre la porte dangereuse du nihilisme.

Chacun affirme sa valeur *indépendamment* de l'ensemble alors qu'au contraire, « c'est par sa façon unique de tenir sa place au sein d'un ordre hiérarchique des statuts que chacun peut s'individualiser »².

Cela revient à dire que, bien sûr, nous ne pouvons pas vivre sans autrui, mais que cette intrusion de l'autre dans notre propre vie est compliquée : il y a une tension entre notre singularité d'individu unique et insubstituable et la contrainte que la vie en société nous impose. Nous balançons sans cesse entre notre désir égoïste de ne nous occuper que de nous seuls et une certaine « spontanéité bienveillante » envers autrui, telle que l'évoque Paul Ricœur.

¹ Irène Théry, « L'individu comme valeur et les liens de parenté », in *Ethique d'aujourd'hui*, (Monique Canto-Sperber, direct.), Paris, PUF, « Les rencontres de Normale Sup' », 2004, p. 190.

² *Ibid.*, p. 191.

Ainsi l'ordre hiérarchique indispensable à toute organisation sociale ne doit pas être un obstacle à mon propre épanouissement, pour autant qu'il est clairement défini et accepté par tous. En tant qu'infirmière, médecin, aide-soignante, je ne suis pas enfermé dans ce rôle et je dois pouvoir m'épanouir en tant que personne, y compris en exprimant une opinion. Mais pour autant, en tant que je suis dans ce rôle, je dois l'accomplir au mieux, sans vouloir en prendre un autre sous prétexte de ma valeur. La confusion des rôles, accentuée par la pression médiatique dans ce contexte de pandémie, pourrait aboutir à une dislocation de l'ordre hiérarchique – compris comme organisation harmonieuse et non pas autoritaire – et mettre en cause la cohérence de la société toute entière.

Nous allons voir que tout cela se recoupe avec les autres questions que nous allons aborder : le risque de mise en cause de toute vérité scientifique et surtout la crise des valeurs.